

ANALYSES

Harald STUMPKE. — **Anatomie et Biologie des Rhinogrades.** Un nouvel ordre de Mammifères. Traduction française de Robert Weill. Illustration de Gérolf Steiner (Masson et C^{ie}, édit.), Paris, 1962, 80 p. Prix : 18 F.

Dans un préambule à facettes, le Professeur Pierre-P. Grassé présente aux lecteurs de langue française le singulier groupe des Nasins ou Rhinogrades, Mammifères insoupçonnés, découverts en 1957 par le Professeur Harald Stümpke, dans un archipel inconnu des Mers du Sud, les îles Aieaieaies.

Cette monographie, dont la librairie Masson s'est réservé la publication, a été illustrée avec un rare souci d'objectivité par Gérolf Steiner et traduite en français par Robert Weill, Professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux.

Les Nasins sont le fruit d'une évolution en champ clos, comparable à celle des Marsupiaux en Australie. Toutefois, l'unité du groupe réside ici dans la plasticité et les développements imprévus de l'appareil nasal ou « rhinarium ».

Les conclusions publiées en 1959 par le statisticien Olive-Réal Dibson, de Kansas-City, ont montré que les évolutions multiples de ce phylum, depuis son apparition à la fin de l'Eocène, sont l'aboutissement de $7^5 \times 10^{25}$ mutations, dont la cynétique orientée et harmonieuse déconcerte quelque peu les biologistes.

Chez l'homme, les variations observées dans cet appareil sont en général accidentelles et ne s'inscrivent pas dans le patrimoine héréditaire. Elles ont eu, sur le comportement de l'espèce, des effets surtout psychologiques, que ces variations soient individuelles (nez de Cléopâtre, nez de Cyrano de Bergerac) ou que, par un processus d'aberration collective et étymologique, elles viennent à s'étendre à toute une population (nazisme).

Chez les Rhinogrades, au contraire, les modifications sont d'ordre essentiellement adaptatif, et leurs conséquences morpho-physiologiques se sont constamment affirmées au cours de l'évolution.

Quel éventail de recherches originales une découverte aussi exceptionnelle n'eût-elle pas suscité, si les incidences imprévisibles de la stratégie nucléaire n'avaient voué à l'anéantissement, dès la fin de 1957, l'archipel des Nasins, son équipe de chercheurs et les collections patiemment accumulées par eux.

La présente monographie a été sauvée du désastre grâce au flair du Professeur Stümpke qui (pressentant peut-être sa fin prochaine) avait confié l'illustration du manuscrit à Gérolf Steiner à la veille de son dernier voyage aux îles Aieaieaies.

Les exemples de parasitisme mentionnés dans l'ouvrage sont malheureusement fragmentaires ; on ne peut que subodorer ce que ces rhinoadaptations eussent révélé aux spécialistes

de notre discipline s'ils avaient pu examiner certains spécimens de ce matériel. Citons en particulier le cas de ce Taenionase conchycole, dont le nez étiré porte une narine gauche servant à l'inspiration, tandis que la droite s'est spécialisée dans l'expiration. Cet étrange organisme s'insinue entre le manteau et la coquille de bénitiers géants (*Tridacna-Lamellibranches*) et produit une galle palléale atteignant parfois la dimension d'une tête d'enfant.

Il faut déplorer la fatalité aveugle qui fit disparaître prématurément le savant « inventeur » (au sens juridique) d'une faune entièrement originale. Dans cette conjoncture néanmoins, un esprit objectif reconnaîtrait peut-être l'entrée en action d'un mécanisme assez banal et de portée générale : nous pensons à celui que déclenche la pénétration, dans un fief qui lui est étranger, du rhinarium d'un être organisé : par un effet de boomerang, souvent observé, le processus se retourne contre ce matériel offensif, entraînant parfois sa destruction.

A. BUTTNER.

Robert DESCHIENS et Christine COSTE. — **La lutte contre les Insectes ravageurs des œuvres d'art en bois sculpté.** Centre national d'Etudes pour la conservation et la restauration des biens culturels. Travaux et Publications. IV. Masson et C^{ie}, éditeurs. Paris 1961. Roma via Cavour, 256, 39 pages.

Les parasitologistes, amateurs d'œuvres d'art en bois sculpté, gravé, décoré ou peint, seront peut-être intéressés par l'étude de ces méthodes d'immunisation du bois contre les attaques des Insectes xylophages.

C'est parmi les Insectes ravageurs de bois secs ou de bois « mis en œuvre » que l'on rencontre les espèces parasites des œuvres d'art.

Ces Arthropodes se recrutent parmi les Coléoptères et appartiennent pratiquement à trois familles : les *Anobiidae*, (genres *Anobium*, *Xestobium*, *Ptilinus* et *Oligomerus*), les *Lyctidae* (genre *Lyctus*) et les *Cerambycidae* (genre *Hylotropus*).

Leurs besoins en eau sont discrets ; ils se nourrissent surtout de glucides (amidon et sucres), de protides et de vitamine du bois. Pour atteindre ces aliments, les larves forent des galeries (galeries larvaires), à moins que ce ne soit les adultes lors de la reproduction (galeries d'accouplement ou de pontes).

Des objets peuvent ainsi être entièrement minés et convertis en masses poreuses qui s'effondrent sous l'effet du moindre traumatisme.

Les traitements, curatifs ou préventifs, des objets d'art en bois sculpté se sont inspirés des méthodes de conservation et des techniques antiparasitaires utilisées dans l'industrie des bois d'œuvre. Mais, dans ce cas particulier, les produits employés doivent respecter la patine, les couleurs, les dorures ou incrustations éventuelles des œuvres traitées. Aussi les méthodes d'imprégnation par trempage, étuvage, autoclavage doivent-elle être écartés *a priori*.

Les matériaux préconisés et souvent utilisés pour la protection de notre patrimoine muséographique sont des produits de distillation fractionnée de la houille ou des pétroles ; les uns sont liquides (benzol, xylo, acétone, fuels légers) les autres solides (chlorobenzènes, chlorophénols, hexachlorocyclohexanes) et doivent être dissous dans un solvant approprié.

Après un nettoyage à la brosse ou par aspiration, le traitement s'opère par injection dans les parties profondes du bois, le plus souvent au niveau des galeries creusées par l'Insecte.

Des mesures doivent être prises pour protéger l'opérateur contre les émanations toxiques de certains liquides. Si le matériel traité réagit bien à la thérapeutique, on peut consolider le traitement par des injections ultérieures de matière plastique (composés de polyvinyl ou de polyméthacrylate).

A. BUTTNER.

Marc GENTILINI. — **Les filarioses pathogènes de l'homme.** Leur diagnostic et leur traitement actuel. Arnette édit. Paris 1962, 150 pages, 66 figures.

Nous signalons avec sympathie à nos lecteurs ce petit ouvrage qui présente, sous une forme très heureusement illustrée, une synthèse clinique et thérapeutique des filarioses, humaines, lymphatiques ou cutanées.

On trouvera dans ce livre une excellente discrimination des données géographiques, biologiques et cliniques, qui peuvent étayer la conviction du praticien : arguments de certitude lors de la mise en évidence de l'agent étiologique ; simples présomptions lorsqu'il s'agit de manifestations cliniques, hématologiques ou immunologiques, mais dont la concordance devient significative.

Dans une deuxième partie, l'auteur examine l'état actuel de la thérapeutique anti-filarienne et donne une analyse critique des propriétés filaricides ou filarifuges des médications utilisées aujourd'hui.

Ce qui nous paraît original dans ce travail, ce sont tout d'abord les discussions abordées par l'auteur sur les complications non habituellement imputées aux filarioses à microfilarémie, à la loase en particulier ou à la wucherériose à *malayi* (encéphalite, néphrite, endocardite fibroplastique). Certains processus pathologiques, infiltrats éosinophiliques dans les viscères, fibroses endocardiques, s'apparentent à ceux observés dans diverses maladies allergiques, certaines formes d'asthme notamment, ou dans les collagénoses.

L'origine filarienne de ces lésions devient plausible si l'on attribue aux parasites un rôle d'allergène, déclanchant à la longue une réaction du collagène. La dissémination dans les capillaires tissulaires des larves filariennes, leur fort pouvoir antigénique, la sensibilisation progressive de l'organisme à leur production et leur destruction répétées, apportent des arguments en faveur de cette hypothèse.

Toutefois, dans la loase, maladie normalement bénigne, il faut supposer en outre la coïncidence d'un terrain réceptif et d'une agressivité spécifique de la souche infestante pour rendre compte du caractère exceptionnel de ces accidents.

La nature allergique de ces complications rares, post-filariennes, demeure donc hypothétique ; néanmoins, elle s'intègre bien dans la conception anaphylactique des complications filariennes en général.

L'auteur possède une expérience personnelle des méthodes de dépistage des fistules lymphatiques consécutives aux wucherérioses à *bancrofti* par l'uretérotyélographie rétrograde ou par la lymphographie ; cette dernière technique, de pratique plus récente, permet la mise en évidence des trajets fistuleux, des varices ou blocages des vaisseaux lymphatiques, véritable lymphogramme de la région explorée.

Les synthèses iconographiques réalisées par l'auteur (cycles évolutifs, migrations intra-organiques, complications éventuelles, tableau des examens complémentaires à demander, mécanisme d'action de la diéthylcarbonazine, etc.) illustrent des aspects très divers du parasitisme.

Ces résumés par l'image, clairs et suggestifs, seront appréciés de ceux pour qui ces affections tropicales n'interviennent qu'épisodiquement dans la pratique de la médecine courante.

A. BUTTNER.